

D'après un texte d'Yvon Quiniou,
Le communisme, plus que jamais en chantier
Jean-Claude Villame _ 3 Novembre 2009

Yvon Quiniou (Dans un texte de 2008, toujours d'une belle actualité) part du constat qu'il y a une crise du « communisme » (avec des guillemets), qui pour lui date de la chute du mur de Berlin et de l'effondrement du système soviétique qui a suivi, et qui est double : politique et intellectuelle ou idéologique.

Commentaire [g1]: Sont en rose les modifications internes au texte d'origine.

La crise politique se traduit par trois éléments :

1_ A l'échelle internationale il n'a plus que deux grands pays, la Chine et le Vietnam (je laisse de côté la Corée du Nord, l'exemple méritant de Cuba et ce qui se passe en Amérique latine), qui se réclament de cet objectif et où des partis communistes exercent le pouvoir, mais ils le font sur la base d'une économie de plus en plus libérale comme s'ils ne croyaient plus aux solutions communistes liées à l'appropriation collective de l'économie¹.

2_ En Occident on assiste à un affaiblissement constant des partis communistes depuis une trentaine d'années (soit depuis 1975 - 80, période qui ouvre les portes de la « mondialisation- délocalisation » à l'économie capitaliste), avant la chute du mur donc, comme s'il y avait là une tendance lourde et non conjoncturelle : c'est le cas du PCF, dont le déclin s'est amorcé dès la fin des années 1970, et s'est gravement accéléré jusqu'à une disparition possible récemment, même s'il a redressé la barre aux législatives de 2007 et, surtout, aux dernières élections municipales et cantonales² ; mais c'est le cas aussi ailleurs : en Espagne, au Portugal ou en Grèce.

Commentaire [v2]: Ne pas confondre conséquence et cause. En effet une des deux causes essentielles conjoncturelles réside dans la guerre idéologique, économique et militaire menée victorieusement par l'ensemble des pays occidentaux et capitalistes. La deuxième étant la dérive stalinienne de la philosophie communiste comme Y. Q. le développe dans son texte.

En Italie la situation est plus compliquée puisque les communistes maintenus, tous additionnés, avoisinaient récemment les 10%, mais ils viennent de s'effondrer, dans le cadre d'une alliance de gauche aux dernières élections législatives ; et l'ancien PCI, si séduisant par son ouverture autrefois, a, lui, carrément abandonné l'identité communiste pour se convertir d'abord à la social-démocratie, ensuite au social-libéralisme sous la forme d'un parti « démocrate » qui accepte définitivement le capitalisme et refuse même de se dire de gauche³.

Commentaire [v3]: L'exemple même de la dérive type (classique) découlant du retrait idéologique et philosophique des fondamentaux de l'action politique portée par les progressistes et les personnes se réclamant de la gauche (Mentalité révolutionnaire de 1789, de la Commune-philosophie marxiste - les dix jours de 1917 laïcité institutionnelle de 1905 - la résistance et la victoire mondiale sur le nazisme et le collaborationnisme - l'esprit et les conquêtes socialistes du Conseil National de la Résistance...).

3_ Enfin, la référence à Marx est en train de s'affaiblir : non au plan intellectuel pour une minorité d'intellectuels et de libre penseurs puisqu'elle nourrit des travaux de grande qualité dans divers domaines (philosophie, sciences sociales, théorie politique) mais qui sont censurés, pour l'essentiel, par les médias, mais au plan proprement politique : elle cesse d'influencer la gauche socialiste ou social-démocrate - c'est le cas en France ou en Angleterre, le SPD allemand y avait déjà renoncé à son congrès de Bad-Godesberg - alors qu'elle avait façonné les objectifs et les pratiques des partis et des syndicats situés dans ce camp⁴. On voit même au PCF des dirigeants être tentés de changer de « logiciel », à savoir la matrice marxiste de sa doctrine, et d'abandonner l'appellation « communiste », à défaut d'abandonner l'orientation elle-même. Ce débat ne doit pas être refusé a priori mais il est symptomatique de la crise proprement politique dont je parle.

Commentaire [v4]: C'est peu dire. En fait une véritable guerre idéologique est portée par les pouvoirs, les institutions capitalistes et les institutions bourgeoises [(Académies - Lobbies anticommunistes ou capitalistes (ce ne sont pas toujours les mêmes)- etc.)]. Que complète et favorise l'engouement généralisé à l'individualisme, au communautarisme et à l'anarchisme : en fait la loi du plus fort et de la roublardise.

D'où la crise intellectuelle ou idéologique : c'est l'idée communiste qui est atteinte de plein fouet dans la conscience collective et, au-delà, la théorie marxiste ou marxienne qui la fonde.

Là encore l'idéologie capitaliste, enfin décomplexée, est largement majoritaire dans les diverses couches de la population de tous les pays. Comment les militants des partis se voulant progressistes pourraient y échappés totalement. Les nouvelles « lois du premier prix ou du moins disant » sont de ces incitations à l'exploitation sans limite de son voisin ou de son camarade proche ou lointain, jusqu'à sa mise au chômage...

On ne croit plus, et la plupart du temps de bonne foi, si je puis dire, à la possibilité d'une société d'émancipation débarrassée de l'exploitation économique, de l'oppression antisociale, de la domination politique et de l'aliénation individuelle : ce sont là les quatre grands concepts qui sont au cœur de l'analyse et de la critique

Commentaire [v5]: Pas tout à fait car censurée, ou auto censurée, elle est donc quasi ignorée. Donc intacte ? Reste à la reprendre, à se l'approprier et à l'enrichir pour notre société d'aujourd'hui. Comme ce qui est proposé en fin de texte.

marxiennes du capitalisme.

Tout se passe comme s'ils cessaient d'être opératoires pour comprendre le réel et comme si la visée d'émancipation ou de libération, mais aussi de justice, qui les sous-tend n'était qu'une utopie au sens d'un objectif irréalisable. [...]

Je voudrais répondre à cela en deux temps.

L'histoire n'a pas tranché

La cause principale du scepticisme, voire de l'hostilité à ces concepts, se trouve selon moi dans l'échec des régimes de type soviétique.

On a identifié le marxisme à ce qui s'est fait en son nom et, du coup, pour la grande majorité des gens, y compris dans les milieux censés être informés (journalistes, politologues), la plupart des défauts ou des travers insupportables de ces régimes sont attribués au marxisme lui-même et on considère que c'est le communisme en tant que tel qui a échoué : absence de productivité attribuée à la propriété collective de l'économie, omniprésence de l'Etat, absence des libertés politiques de base comme le suffrage universel, idéologie officielle régentant la pensée dans tous les domaines, y compris en sciences⁷, encadrement de la vie individuelle.

Commentaire [g6]: Il n'y pas lieu d'en faire une catégorie particulière. Comme d'autres ils connaissent l'essentiel du contenu du chapitre suivant (repéré au commentaire 6) . Ils l'ont souvent voire toujours combattu...

Or tous ces traits sont à l'opposé de ce que Marx entendait par communisme : celui-ci devait libérer la productivité sociale du travail, censée être bloquée à un moment donné par le capitalisme lui-même, du fait de ses contradictions économiques, et le dépasser sur ce terrain ; la démocratie est au cœur de son projet : il n'y a pas un mot, je dis bien un mot, contre la démocratie politique dans toute son œuvre, même s'il la considère comme une simple « forme » institutionnelle manquant de substance concrète , et s'il a critiqué la démocratie bourgeoise, il s'est contenté d'en dénoncer les limites ainsi que les illusions qu'elle génère et de vouloir étendre le principe démocratique dans les domaines social et économique⁸ ; du coup il n'a jamais voulu porter atteinte en quoi que ce soit à la libre pensée, y compris dans le domaine religieux (même s'il a critiqué vigoureusement les croyances religieuses), il n'a cessé au contraire de vouloir émanciper la pensée des préjugés idéologiques qui l'empêchent de s'exercer librement ; enfin, le souci de l'épanouissement individuel est au centre de sa critique de l'aliénation, dès ses œuvres de jeunesse comme les *Manuscrits de 1844* : simplement, par opposition à l'individualisme disons bourgeois, marqué par l'égoïsme, il voulait l'épanouissement de tous les individus et il nous indique les conditions économiques et sociales qui conditionnent cet épanouissement. On est loin d'une fusion de l'homme dans une collectivité qui serait son seul horizon de vie !

Commentaire [g7]: N'est-il pas bon de s'accrocher aux atouts véritables du communisme de Marx ! Et de les enrichir ? Ne serait-ce une de nos principales priorités.

Ce qui a échoué dans les pays de l'Est ce n'est donc pas le communisme mais, à beaucoup d'égards (pas à tous⁹) un contre-exemple de celui-ci.. Mais pourquoi ? Il faut, pour le comprendre, revenir à la théorie marxienne de l'histoire, à la fois matérialiste et scientifique, même s'il faut employer ce dernier terme avec précaution. Marx ne s'est pas contenté de décrire la société de son temps et, spécialement la société anglaise ;

il a expliqué les lois de fonctionnement et d'évolution d'un mode de production qui envahit aujourd'hui la planète, le mode de production capitaliste, à l'intérieur d'une conception d'ensemble du devenir historique qui lui permettait d'en prévoir le dépassement.

Mais pour lui, et ce point est essentiel, une révolution anticapitaliste ne pouvait réussir qu'à partir des conditions à la fois économiques, sociales et politiques fournies

par le capitalisme développé : un fort développement des forces productives industrielles ; un ensemble largement majoritaire de salariés liés directement ou indirectement à la grande industrie ; et, du coup, la démocratie politique héritée de la bourgeoisie et impliquant cette majorité : le communisme, dit-il, est « le mouvement spontané de l'immense majorité dans l'intérêt de l'immense majorité » (*Manifeste du P.C.*), formule qui indique clairement le caractère démocratique du processus puisqu'elle érige le peuple en acteur du processus¹⁰.

J'indique au passage que la notion de « dictature du prolétariat », mal comprise, a fait obstacle à l'intelligence de ce point : on l'a associée à un processus dictatorial du type de ceux que le 20^{ème} siècle a connus, alors qu'elle en était tout le contraire et qu'elle impliquait le plein développement des libertés démocratiques.

Or la révolution bolchevique initiée par Lénine a contredit directement ce modèle théorique de la révolution anticapitaliste : elle s'est faite dans un pays faiblement développé industriellement, où le capitalisme était embryonnaire, sans assise salariale majoritaire (même si elle a impliqué une forte population agricole) et elle a débouché très vite, presque inéluctablement, sur la contrainte d'Etat et l'étouffement de la démocratie politique pour aller par la force à un communisme dont les conditions objectives n'étaient pas réunies¹¹. Et les expériences des pays satellites, bien après le stalinisme et ses horreurs propres, ont tous porté la marque des défauts du modèle soviétique initial, même transformé et largement amélioré plus tard.

Ce n'est donc pas le communisme (qui na jamais excité) qui est mort en 1989 à Berlin, mais sa caricature due à la volonté de le réaliser dans des circonstances historiques globales qui ne s'y prêtaient pas.

D'où cette idée essentielle qui contredit l'opinion dominante : *le test de l'impossibilité politique du communisme n'a pas été historiquement fait*. On ne sait pas donc ce qu'il pourrait donner dans les conditions et sous les formes préconisées par Marx et l'on ne saurait arguer de l'échec des régimes de l'Est pour refuser d'en tenter l'expérience.

Je vais même plus loin : l'exemple de ce qui s'est fait au 20^{ème} siècle dans les pays capitalistes développés, à partir de mesures d'inspiration marxiste comme les nationalisations, la redistribution des richesses par l'impôt et tous les acquis sociaux de l'Etat-Providence, avec souvent l'appui des communistes, nous montre la voie d'un socialisme démocratique à la fois réaliste, crédible et satisfaisant les intérêts de la grande majorité, donc attractif... à condition de ne pas s'arrêter en chemin et de garder en vue la visée communiste ultime. On peut y voir l'amorce de cette « évolution révolutionnaire » dont Marx s'est déclaré partisan et que Jaurès a ensuite clairement théorisée comme stratégie de réalisation progressive du communisme.

La question anthropologique

Je serai beaucoup plus bref en résumant une argumentation que j'ai développée ailleurs¹². L'incrédulité à l'égard du communisme, pris ici dans un sens positif, se nourrit souvent d'une conception pessimiste de la nature humaine, déjà ancienne : le communisme constituerait une utopie parce qu'il contredirait des tendances naturelles de l'homme comme l'égoïsme, le goût de la concurrence et de la domination, la

Commentaire [g8]: Il prévoyait la nécessité d'étapes incontournables.

Commentaire [g9]: Ceux qui ont la connaissance professionnelle et la maîtrise de leur production. Le socle d'une société humaniste ou d'un pays repose sur les productions industrielles, agricoles, artisanales et intellectuelles, sans quoi rien d'autre n'est possible.

Commentaire [g10]: Le moteur portant... l'objectif à terme, d'autant que rien ne saurait être spontané. A rattacher à commentaire 8.

Commentaire [g11]: La révolution anti tsariste et anti-guerre a été initiée en pleine guerre. Guerre relayé par la guerre civile alimentée par l'impérialisme européen. Le stalinisme s'est chargé de la suite... L'un de ces contre exemples cité plus haut.

Commentaire [g12]: Ce ne fût jamais un communisme ! La révolution de 17 en portait l'espérance qui a été tuée dans l'œuf... par le stalinisme, l'anti thèse du communisme.

Commentaire [g13]: Avatars

Commentaire [g14]: Initié par les bolcheviques avec Lénine mais rapidement dévoyé par Staline. Il s'agit donc : des défauts du modèle stalinien. Aujourd'hui, il n'est plus possible d'entretenir la confusion entre communisme et stalinisme. Même si les militants communistes l'ont fait par le passé et sur une très longue période ; qu'ils l'aient payé de leur vie ou l'aient vécu dramatiquement dans leur chairs ; ce sont eux, leurs espoirs et leur philosophie qui furent les premières victimes du stalinisme.

Commentaire [v15]: Dans la période de 87 à 92, à l'est (Berlin, Moscou ou ailleurs), mais les rejetons caricaturaux du stalinisme en décomposition...

Commentaire [v16]: Qui ne sont pas exhaustives. Les conditions potentielles futures seront elles mêmes, tout autres... Nous devons puiser dans nos neurones et les ambitions de nos concitoyens...

Commentaire [v17]: Il est très utile d'insister sur ces exemples, comme les mesures sur l'école publique, la sécurité sociale, la laïcité, les régimes de retraites, etc. Ce sont de véritables mesures communistes. Ce sont de véritables pans de communisme, des piliers du communisme.

Commentaire [v18]: Je propose : Etat républicain, hérité de 89, de 1905, du Front populaire de 36 et du CNR de 45 ; avec sa belle devise : Liberté - Fraternité - Egalité. Autant de qualités pour un humanisme communiste ! Je pense qu'« Etat-Providence » est une connotation réactionnaire, d'origine pétiniste, capitaliste, libérale ou social démocrate !

Commentaire [v19]: Une conception naturaliste fondamentale qu'il n'est pas possible de contester. La question est de pouvoir en maîtriser le versant négatif ; ce que peut permettre les conditions d'une société basée sur l'humanisme.

volonté de puissance, l'agressivité. (...) Le « communisme » aurait échoué non pour des raisons liées à ses conditions de départ, mais à cause de cette **nature humaine** qui lui serait rétive. Or il faut être clair : la preuve scientifique de cet argument n'a pas été apportée et *l'on ne saurait donc décréter arbitrairement, sur la base d'un pareil pessimisme, l'impossibilité anthropologique du communisme.*

On peut même aller plus loin : nous savons précisément grâce à Marx et aux sciences humaines depuis lui que l'homme est un être largement influencé par l'histoire et que nombre des « défauts » qu'il présente ne lui sont pas naturellement inhérents mais sont la conséquence des circonstances socio-historiques dans lesquelles il vit et sur lesquelles la politique peut avoir une prise. **L'inhumanité qu'il manifeste est donc, pour une large part, la conséquence de ses conditions de vie : c'est le cas de la violence dont l'origine est en grande partie proprement sociale ou liée à des conditions éducatives qui dépendent elles aussi de la société (déstructuration de la famille, carences parentales, déficit culturel, etc.). Cette inhumanité peut donc être réduite par l'humanisation des circonstances, elle n'est pas fatale et il faut donc se méfier du discours « naturaliste » qui prétend enfermer l'homme dans son imperfection passée ou présente et lui interdire tout progrès substantiel dans l'avenir.**

D'ailleurs cette même histoire nous a déjà montré que nombre de transformations positives touchant à sa dimension sociale ont eu lieu qui avaient été d'abord déclarées impossibles comme l'abolition de l'esclavage¹³, le suffrage universel et la République, l'égalité homme – femme ou la réduction des inégalités socio-économiques.

Il faut donc être prudent dans l'accusation d'utopie lancée contre le communisme car on peut très bien être infirmé par l'histoire future : **l'utopie n'est souvent que le réalisme de l'avenir.**

Reste qu'on ne saurait non plus éliminer dogmatiquement cette objection anthropologique et, en particulier, celle que Freud a mise en avant avec son hypothèse d'une agressivité naturelle de l'homme liée à ce qu'il appelle la « pulsion de mort »¹⁴. Elle doit nous entraîner à penser que la suppression des contradictions économiques liées aux classes que propose le communisme ne saurait supprimer toutes les sources de conflits, par exemple ceux qui touchent au pouvoir, à la rivalité, à l'ambition ou tout simplement à la divergence des intérêts, qui peuvent à tout moment opposer les individus, même dans une société sans classes.

Cela nous oblige, me semble-t-il, à réviser la doctrine de Marx sur deux points importants, mais qui ne touchent pas à ses fondements essentiels :

1_ La morale n'est pas seulement une idéologie destinée à disparaître historiquement comme il a pu le penser : elle fournit les valeurs organisant le vivre-ensemble et obligeant l'homme à réprimer ce qui en lui peut l'opposer aux autres hommes. **La première de ces valeurs est l'honnêteté. C'est une ligne de démarcation entre deux classes antagonistes toujours potentielles : celles des honnêtes gens et celle des autres, moins regardant... sur les moyens de satisfaire leurs ambitions humaines... C'est une valeur, de droit et de devoir, pour tout membre d'une société humaniste : elle conditionne toutes les autres.**

2_ Il faudra donc toujours un Etat pour transmettre ces valeurs, les inscrire dans un Droit contraignant et les faire appliquer par l'éducation : un Etat débarrassé des ses fonctions de classe, mais un Etat tout de même.

Commentaire [v20]: L'homme est en effet une des nombreuses espèces animales, qui pour vivre prélève sur la nature et les autres espèces, y compris la sienne. C'est le plus grand prédateur actuel de la nature, mais c'est aussi le plus développé intellectuellement. De par sa vie sociale, il a la possibilité de vivre ensemble, pacifiquement : c'est ce qui peut favoriser l'humanisme communiste. Déjà sur beaucoup de territoires, à travers l'Histoire, des expériences en ont montré la réalité.

Commentaire [v21]: Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement, leur être social qui détermine leur conscience. Karl Marx. Phrase mise en exergue dans le journal des communistes de l'entreprise ibm à Corbeil-Essonnes (1965 – 2000).

Commentaire [v22]: Voici un terme bien ambigu ! Sur le plan moral, ok. Sur le plan philosophique ou tout simplement pragmatique : toute action humaine, tout acte de toute personne ou de tout individu est : humanité, aucune est hors humanité, aucune n'est inhumaine en soit. Karl Marx reconnaissait, dans le sillage de Giordano Bruno que l'homme est un loup pour l'homme. Tout en restant cette personne humaine !

Commentaire [v23]: Oui de principe, à la condition express de ne pas ignorer le discours scientifique (Dérive Lyssenko !). Les deux versants du problème sont à traiter ensemble.

Commentaire [g24]: Qui ne cherche pas à s'approprier le bien d'autrui ou à faire des profits illicites. Voir la contribution jcv du 19 novembre 2007. <http://jcvillame.free.fr/construction20.PDF>

La thèse du dépérissement de l'Etat me paraît donc constituer, disons à vue d'homme, un objectif irréalisable : elle doit être remplacée par celle de son développement humaniste et de sa démocratisation maximale conformément à l'honnêteté collective des membres de la société qu'il représente et à l'exigence de démocratie inhérente au communisme, horizon le plus large de l'humanisme.

Je conclus : la question du communisme reste complètement ouverte puisque son impossibilité n'a été démontrée ni au niveau historique ni, en profondeur, ni au niveau anthropologique, alors même qu'il faudra toujours une morale et un Etat pour socialiser l'homme. Cela n'en fait pas un futur certain mais, jusqu'à preuve du contraire, un avenir possible.

* * * * *

Liens : <http://jcvillame.free.fr/page18-philosophie.htm>
<http://jcvillame.free.fr/construction20.pdf>

¹ On peut cependant considérer que, spécialement en Chine, le libéralisme n'est qu'un moyen d'accumulation de richesses destiné à produire les conditions matérielles d'un communisme futur et non un fin en soi. C'est en tout cas la doctrine officielle, ce qui atténue la portée de mon diagnostic.

² Il demeure le 3^{ème} parti de France en termes de nombre d'élus.

³ La défaite des communistes italiens est un événement considérable, mais il faut sans doute attendre pour en analyser la portée.

⁴ Le Parti socialiste a renoncé aux nationalisations et accepte désormais la propriété privée de l'économie même s'il entend la réguler par l'intervention de l'Etat, alors qu'il continuait à se réclamer clairement du marxisme et du principe de la propriété collective après la scission du congrès de Tours : la séparation des socialistes et des communistes ne s'est pas faite sur une base doctrinale mais de soutien à l'URSS et aux règles d'organisation politique de la nouvelle Internationale. Le parti travailliste anglais s'est lui converti, sous l'influence de Tony Blair, aux idées d'A. Giddens, clairement libérales même si elles veulent rester progressistes.

⁷ Voir la triste affaire Lyssenko où l'on cru pouvoir nier les acquis de la génétique au nom de la théorie marxiste de l'influence du milieu transformée en dogme.

⁸ Dans *La Question juive*, ce texte si malmené par les adversaires politiques de Marx, il fait explicitement de l'émancipation politique un « grand progrès » et un « intermédiaire nécessaire » pour une émancipation complète de l'homme.

⁹ Il faudrait avoir le courage de présenter ce que les régimes de type soviétique ont pu comporter d'avancées sociales multiples et ne pas les réduire à l'abomination du Goulag.. Le livre de M. Lewin, *Le siècle soviétique* (Fayard, 2003), nous offre un bon exemple d'analyse critique mais nuancée à propos de l'URSS.

¹⁰ Ce mouvement a lieu non seulement « dans l'intérêt » de l'immense majorité mais il vient « de » celle-ci. Cela n'exclut pas, bien entendu, la nécessité d'un parti révolutionnaire, mais exclut qu'il puisse se substituer au peuple : il doit le représenter

¹¹ Je précise que Marx, à la fin de sa vie, n'a pas exclu qu'une révolution puisse se déclencher dans un pays comme la Russie, mais elle ne pouvait réussir selon lui qu'avec l'appui d'une révolution dans les capitalistes développés, qui lui apportait tous ses acquis propres, conformément à son schéma historique d'ensemble. Lénine lui-même comptait sur une pareille révolution en Europe et il est devenu très inquiet sur le devenir de l'expérience bolchevique quand il a pris conscience de son isolement : voir, de M. Lewin à nouveau, *Le dernier combat de Lénine*, Minuit, 1967.

¹² Voir mon article *Le communisme est-il possible ?* dans le numéro 7-8 de *Nouvelles FondationS*.

¹³ L'esclavage a été considéré comme naturel et donc légitime dans l'Antiquité et sa disparition paraissait à la fois impossible et sans justification morale ! Voir ce qu'en dit Aristote dans son ouvrage *Politique*.

¹⁴ Voir sa discussion du projet communiste de pacification des rapports inter-humains dans *Malaise dans la civilisation*, à partir de cette hypothèse anthropologique tirée de son travail de psychanalyste.